

Papauté : Le faux argument du reniement de saint Pierre

L'infailibilité pontificale n'a jamais été aussi attaquée depuis la promulgation de ce dogme en 1870. Aujourd'hui, on entend souvent dans les rangs des catholiques dits "traditionalistes" que le premier Pape, saint Pierre, a commis un acte public d'apostasie en reniant Notre Seigneur le vendredi saint. Ainsi, pour eux, il en découle qu'il est donc possible à un Pape de renier publiquement des principes catholiques et de perdre la foi. Et hop, le tour est joué ! Le seul ennui est que rien de tout cela n'est vrai !



"Saint Pierre a pleuré toute sa vie son reniement,
il pleurait encore à l'heure de sa mort, en se ressouvenant de son péché"

(sermon du saint curé d'Ars)

Que ce soit dans leurs sermons ou dans leurs écrits, les prêtres de la Fraternité Saint Pie X par exemple avancent cet "argument" régulièrement :

"Faut-il oublier que le premier Pape, saint Pierre, a renié le Christ trois fois avant que le coq chante" (*Savoir et Servir*. Supplément au n° 10 publié sur le site DIC1)

Sur le site [Aveclimmaculée](#), il est fait un parallèle entre le reniement de saint Pierre et la situation actuelle de la papauté :

"O St Pierre, souvenez-vous de cet instant de faiblesse que vous avez eu, lorsque vous avez, sous l'emprise de la peur, renié Jésus par trois fois. Actuellement le pape renie également Notre-Seigneur. Saint Pierre, nous vous aimons et nous vous suivons parce que vous avez amèrement pleuré votre péché."

Émettre ce parallèle est une absurdité qu'il convient de rejeter avec force. Bien avant nous, certains pirates de la foi, peu enclin à reconnaître l'infaillibilité pontificale dans toute son étendue, avançaient avec une assurance ce faux exemple du "reniement de saint Pierre".

Au XII^e siècle, saint François d'Assise tentait déjà de tordre le cou à cette idée pernicieuse :

"Le reniement fait par saint Pierre le jour de la Passion ne doit pas vous troubler ici, car **saint Pierre n'a pas perdu la foi**, mais il a seulement péché quant à la confession de la foi. La peur lui a fait désavouer ce qu'il croyait. Il croyait bien, mais il a mal parlé." (*La Controverse Catholique*)

Plus tard, au XIX^e siècle, le R.P Marin de Boylesve (1813-1892), jésuite, anéantit cette objection dans un de ses ouvrages :

"Le Pape est infaillible dans la foi, c'est à lui d'y affermir les autres évêques, et non aux autres évêques de l'affermir et de le rendre infaillible. Mais, peu d'heures après, Pierre a failli trois fois, il a renié son Maître. **On ne s'explique pas comment cette objection a pu être posée avec quelque sérieux.** Les solutions surabondent.



1° Pierre alors était-il vicaire de Jésus-Christ? Était-il déjà investi de la souveraineté pontificale, et chargé d'enseigner l'Église ? **Évidemment non**, puisque Jésus vivait encore et se trouvait présent sur la terre. **Pierre n'a pu entrer en charge qu'après l'Ascension de son divin Maître**, ou du moins, et tout au plus, après l'investiture expresse que nous entendrons dans un instant.

2° ... Ce n'était certes pas comme docteur universel, mais tout à fait comme particulier et pour son compte personnel, qu'il disait: *Je ne connais pas cet homme*. Tremblant pour lui-même, il ne songeait pas le moins du monde à enseigner quoi que ce soit à qui que ce fût ; très peu préoccupé, en ce moment, de ce qu'il fallait ou ne fallait pas croire pour être sauvé, il n'avait devant lui que de misérables valets dont pas un n'appartenait à l'Église, qui du reste n'existait pas encore et n'était pas encore formée. Jésus avait dit, il est vrai, que cet apôtre était la pierre sur laquelle il bâtirait son Église ; mais si les matériaux de l'édifice étaient amassés, et si la première pierre était désignée, elle n'était pas encore posée, et le fondement n'était pas établi.

3° Enfin, en cette triste circonstance, la foi a-t-elle manqué à Pierre ? Voyez-vous cette table servie en gras et entourée de convives, qui tous, à l'exception le ce jeune homme, catholique mais timide, sont plus qu'indifférents à l'égard de la loi de l'abstinence. Aujourd'hui c'est vendredi. Le bon jeune homme, fort embarrassé de se trouver là, accepte ce qu'on lui offre et fait gras. Un convive qui, à son embarras même, l'a reconnu pour ce qu'il est, lui rappelle, avec un sourire légèrement railleur, que c'est vendredi. — "*Monsieur*, répond le jeune homme avec une apparente hardiesse, *Monsieur, je ne sais ce que vous dites*". — Absolument comme Simon-Pierre ! Oh ! ce n'est pas la foi qui manque à ce chrétien-là, c'est autre chose. **Non, mille fois non, Pierre n'a point manqué de foi ; c'est le courage qui chez lui fit défaut.**

Or si Jésus-Christ a garanti à Pierre l'infailibilité dans la foi. il ne lui a point promis l'impeccabilité dans la conduite et dans la parole. Placés dans des circonstances analogues, d'autres Papes pourront aussi faiblir ; **mais pas un ne faillira dans sa foi et dans son enseignement pontifical.** (*Réponses aux principales objections contre la puissance et contre l'infailibilité du Pape*, R.P. Marin de Boylesve, 1877)

Peu après, c'est au tour du Père Garrigou-Lagrange, dominicain et éminent philosophe et théologien thomiste du vingtième siècle de remettre les pendules à l'heure sur ce sujet :

"Le péché de Pierre – un triple reniement du Christ au cours de Sa Passion – fut un péché contre la confession extérieure de la foi : *"Je ne connais pas le Christ"*. **Ce ne fut pas une perte de la foi.** L'Apôtre aurait perdu la foi et péché mortellement contre l'acte intérieur obligatoire de la Foi s'il avait admis ce reniement dans son cœur ou s'il avait délibérément douté d'une quelconque vérité révélée au sujet de laquelle il avait reçu une instruction suffisante. Ses imprécations et jurements extérieurs, émis sous le coup de la peur, ne sont nullement une indication que tel eût été le cas." (*Les Vertus Théologiques*, R.P. Garrigou-Lagrange, Vol. 1 : Sur la Foi)

Il y a de quoi être surpris quand de soit-disant traditionalistes se plaisent à propager allègrement des idées fausses maintes fois réfutées dans le passé au lieu de défendre et rétablir la vérité !

Ainsi donc, au regard de ce que nous enseignent ces auteurs, affirmer que *"le premier Pape a renié Notre Seigneur Jésus-Christ"* constitue indéniablement :

- une calomnie envers saint Pierre,
- une attaque scandaleuse contre l'institution de la Papauté,
- un argument fallacieux et pernicieux des "minimalistes" en matière d'infailibilité qui tentent de nous faire croire que le Siège apostolique peut commettre des actes d'apostasie.



Comparer les faux "papes" de Vatican II avec saint Pierre est un abominable blasphème !

Saint Pierre, lui, a préféré souffrir le martyr et donner sa vie pour Notre-Seigneur. Jean-Paul II et Benoît XVI, eux, ont organisé et présidé tour à tour les plus spectaculaires des apostasies à Assises où toutes les grandes religions païennes du monde s'assemblèrent pour prier leurs "dieux" aux côtés des différentes communautés "chrétiennes".

Saint Pierre, sauvez l'Eglise !

Clément Lecuyer